



DOSSIER PRIÈRES

ACCOMPAGNER la montée des âmes

De tout temps et dans toutes les spiritualités, les prières ont aussi eu pour mission d'accompagner les défunts. Pratique moins courante aujourd'hui, elles seraient encore nécessaires pour le bien de certaines âmes...

Par Céline Chadelat

Dans l'immense majorité des spiritualités et des religions, des rituels de prière dictent la pérégrination des défunts dans l'au-delà. Or, dans notre société moderne, ces pratiques se perdent ou ont même totalement disparu... Pourtant, une catégorie très spéciale de défunts en aurait besoin, plus que les autres. Pourquoi ? Afin de leur donner l'impulsion suffisante pour se détacher du monde terrestre et accéder à des « terres pures », pour reprendre les termes employés dans la religion bouddhiste. Avec, à la clé, une plus grande sérénité pour les vivants comme pour les défunts. Mais pour s'accomplir, ce voyage nécessiterait le soutien actif de ceux encore présents sur terre.

Ni vraiment morts ni tout à fait vivants

De nombreux médiums interpellent sur l'importance de prier pour les âmes. Elsa Forez fait partie de ces personnes qui possèdent des capacités extra-sensorielles ; elle a longtemps tenu secrètes ses incroyables perceptions de défunts qui datent de son enfance. C'est le sujet de son livre *Cette magie qui est en nous*⁽¹⁾. Selon elle, le rapport, notamment par la pensée, que nous entretenons à l'égard de celles et ceux qui nous ont quittés crée déjà une forme de prière. Et elle tient à clarifier : « Je veux éviter d'associer la prière au religieux, car, pour moi, elle est avant tout spirituelle. Je parle souvent de connexion et de liens avec l'invisible ; ce sont

d'autres façons de désigner la prière. » Elle explique ainsi que, selon la manière de mourir (par accident ou suicide, par exemple), ou selon le degré de préparation à la mort, la fluidité du passage vers l'autre rive pour l'âme défunte n'est pas garantie : « *Ma vérité, lorsque je "capte" des morts, c'est qu'il existe un laps de temps assez court après la mort durant lequel l'âme peut s'élever. À ce moment-là, le corps dégage une énergie qui permet à l'âme de partir. Cependant, même sans prière, ce détachement du corps finit par se faire naturellement. Mais certaines âmes, pourtant, peuvent être bloquées, souvent à cause d'accidents violents, de suicides ou d'un refus de la mort. Je les appelle "les non-élevés", car elles ne sont pas passées de l'autre côté.* » Ces âmes errantes sont souvent plus faciles à capter, car elles vibreraient à un niveau d'énergie plus bas. Elles ne seraient ni vraiment mortes ni tout à fait vivantes.

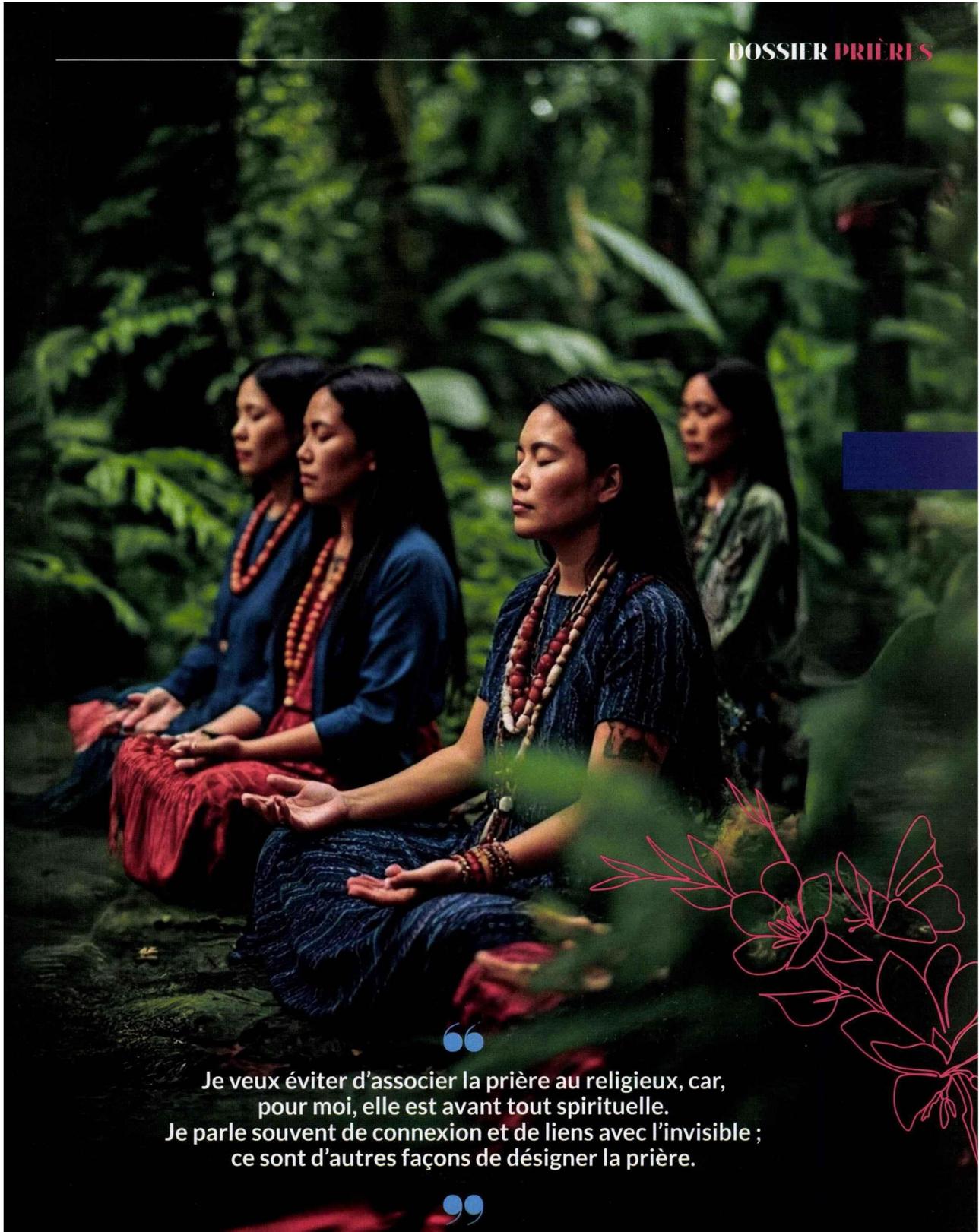
La puissance des rituels pour soutenir les défunts

Bien que ces défunts puissent sembler faire figure d'exceptions, Elsa Forez souligne que leur présence rongerait notre énergie collective. En effet, ces âmes ont besoin de notre énergie d'humains incarnés pour tenir dans cet entre-deux-mondes : « *C'est l'exemple de la ficelle d'un ballon accrochée à notre poignet dans une fête foraine ; cela ne nous coûte que peu d'énergie. Mais, multiplié par des milliers et des milliers de ballons et de*



(1) *Cette magie qui est en nous*
 Elsa Forez
 Mama Éditions,
 2024, 10,90 €

DOSSIER PRIÈRES

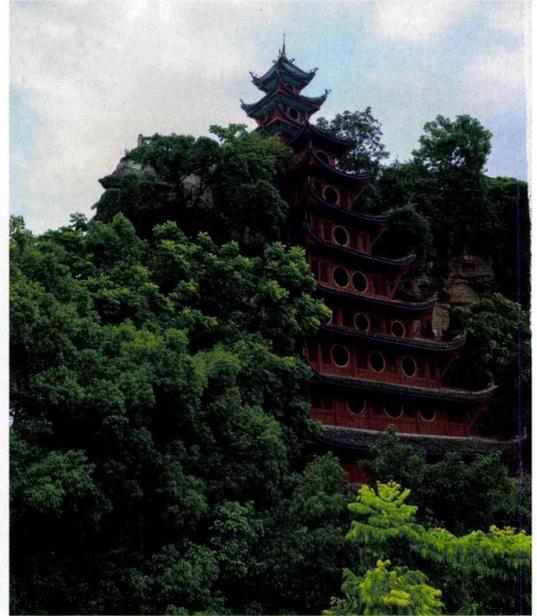


“
Je veux éviter d'associer la prière au religieux, car,
pour moi, elle est avant tout spirituelle.
Je parle souvent de connexion et de liens avec l'invisible ;
ce sont d'autres façons de désigner la prière.
”

ficelles invisibles, cela finit par peser, comme si nous étions accaparés à notre insu. » Ce qui signifie que les vivants seraient freinés par l'énergie de ceux dont le corps est parti, mais dont l'âme reste proche du monde des vivants. Et cela sans même que nous, humains, nous en rendions compte. Certaines manifestations physiques, des deuils inachevés, cette sensation d'avoir quelqu'un autour de soi traduiraient la présence de ces défunts restés entre deux mondes. Souvent, ils tenteraient d'entrer en contact avec des personnes plus sensibles pour qu'elles les aident à « monter ». Car si leur présence nous freine, nous aurions aussi le pouvoir d'impulser leur ascension vers « la lumière » en leur insufflant l'énergie qui leur échappe. « Si une intention est nécessaire, c'est pour eux, parce qu'ils ont besoin qu'on leur transmette cette énergie », souligne la médium. C'est là que la puissance de la prière intervient : « Je comprends que je dois leur redonner cette propulsion dont ils manquent pour les aider à passer de l'autre côté. La prière, c'est cette énergie. Un égrégoire de personnes priant ensemble peut créer l'élan nécessaire à leur passage », explique Elsa Forez. Comment permettre que ces intentions puissent naître dans un monde désenchanté où les traditions et les religions pour se relier à l'invisible se perdent ? « Chacun doit trouver sa prière, une prière authentique, portée par une intention forte et pure. Tout le monde peut se connecter à cette profondeur intérieure, développer cette sensibilité, cette culture. Il s'agit d'un nouveau type de spiritualité, plus syncrétique, où chacun se relie à l'invisible à sa manière », souligne Elsa Forez. Ces âmes, une fois détachées, repartiraient ainsi vers l'énergie-source.

Le mont Fengdu : jonction entre les morts et les vivants

Pour comprendre l'importance du lien aux défunts, l'exploration de la Chine traditionnelle est éclairante. C'est le travail entrepris par Sandrine Chenivresse, sinologue et anthropologue spécialisée dans les reli-



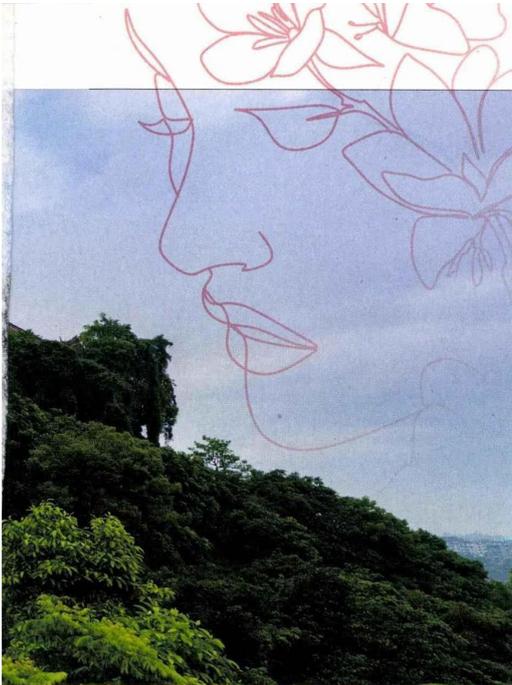
La pagode rouge sur l'île fantôme de Fengdu en Chine.

gions chinoises, psychanalyste transgénérationnelle, écrivaine et docteure en taoïsme. Dans la Chine du début des années 1990, les lieux sacrés et les traditions religieuses renaissent à peine après quarante années de répression qui ont marqué la mémoire collective : « Le culte des ancêtres d'origine confucianiste a énormément d'importance ; il existe depuis plus de 2 000 ans. Avant la Chine communiste, il y avait un temple dédié aux ancêtres dans chaque village. Dans chaque maison se trouvait un autel pour les ancêtres, avec des tablettes. Une sorte de continuum existait à travers le culte des ancêtres. Cela imprègne la culture chinoise pour les "bons morts" : ceux qui ont eu une belle vie, et donc une belle mort. »

Mais que deviennent ceux qui ont quitté le monde terrestre par une mort violente ? Dans son livre *La forteresse des âmes mortes*⁽²⁾, Sandrine Chenivresse propose un éclairage inédit sur les croyances et les rituels de la Chine, transmis miraculeusement par voie orale, à l'égard de ces morts au statut particulier.

Ainsi, la recherche de son héroïne l'amène à vivre une immersion profonde de plusieurs années au pied d'une montagne sacrée, le mont Fengdu, sur la rive nord du fleuve Yangzi au Sichuan, où elle assiste à des rituels spectaculaires. Selon la légende, cet *axis mundi*, cet axe du monde, marque l'entrée dans le monde des « *malemorts* ». Ce lieu hors du temps plongerait dans les entrailles de la Terre où séjournent, dans des purgatoires, les âmes orphelines égarées hors de l'arbre généalogique et du monde paisible des ancêtres. Ses habitants sont des âmes mortes bannies et incarcérées dans de grandes forteresses, mais leur sort ne semble pas irréversible ; des terres réservées aux « immortels » y sont adjacentes.

“
La prière, c'est cette énergie.
Un égrégoire de personnes priant ensemble
peut créer l'élan nécessaire à leur passage.
”



Créer une limite claire entre les mondes

« Les malemorts, ou morts violentes, sont souvent associées à des deuils extrêmement douloureux, voire impossibles à surmonter. Plus la mort est tragique, plus le processus de deuil devient difficile. D'après ces croyances, ces morts laissent une empreinte émotionnelle et parfois pathologique. Ces âmes deviennent des âmes errantes, considérées comme nocives, et ressentent de la rancune envers les vivants, ce qui génère des tensions. En Chine, le monde des vivants et celui des malemorts ne sont pas clairement séparés. Cette tension entre les deux mondes souligne une dynamique où les âmes des malemorts sont perçues comme une menace à l'harmonie des vivants, renforçant la nécessité de rituels pour apaiser ces âmes troublées », explique l'anthropologue. Les pratiques chamaniques en Chine visent ainsi à établir une limite claire entre les mondes : ces malemorts se trouveraient alors rassemblées sur cette montagne de Fengdu. C'est là que Sandrine Chenivresse rencontre les derniers maîtres des rites, chamanes et médiums, gardiens d'une mémoire oubliée.

Dans l'intention d'intercéder en faveur de ces malemorts, l'héroïne, alors âgée d'une vingtaine d'années, devient le témoin de prières et de rituels aux allures spectaculaires, jusqu'à être emportée elle-même par la maladie. Ces pratiques, à travers l'imploration et la supplication, se sont transmises par voie orale, contournant discrètement les interdictions imposées par les autorités communistes. Ce travail de mémoire prend des proportions saisissantes : médiums, chamanes, figurines se mêlent à travers la danse, le

théâtre, la musique, la transe et même l'autoflagellation. « Les montagnes sont souvent recouvertes de symboles religieux, où les pèlerins entreprennent un voyage symbolique dans l'au-delà. Ces rituels, d'origine chamanique et intégrés au taoïsme, permettent de traiter les tragédies familiales qui échappent à la généalogie, telles que les morts violentes, les morts non dites, les bébés morts prématurément, les viols... Nommer et reconnaître ces malemorts qui sont encryptées dans le silence aide à guérir l'énergie non résolue, réintégrant ainsi les défunts dans la communauté et libérant les vivants de cette hantise. Sinon, les malemorts se rappellent à la mémoire des descendants, car le travail de mémoire n'a pas été fait », détaille Sandrine Chenivresse. Ainsi, sur cette montagne, une géographie sacrée s'est développée pour proposer aux vivants la possibilité de parcourir symboliquement l'au-delà lors de grands pèlerinages macabres. À cette occasion, les rites chamaniques favorisent la libération des âmes défuntes en peine, mais aussi la guérison de leurs descendants, prisonniers d'empreintes transgénérationnelles, de loyautés invisibles et de fantômes psychiques.

Dans cet univers chinois maintenant disparu, les frontières entre les mondes n'étaient pas aussi poreuses qu'aujourd'hui. Mue par l'intention d'interagir entre ces différentes dimensions, la prière des vivants permettait de réaliser notre interdépendance avec l'invisible. Au point d'intégrer au processus de deuil l'intercession de chamanes et de médiums, comme l'explique l'anthropologue : « Au début des années 1930, les écrits d'un ethnologue chinois, Wei Huilin, ancien élève de Marcel Mauss, rapporte qu'à chaque coin de rue, des maîtres des rites, c'est-à-dire les médiums et les chamanes, montaient de petits autels éphémères pour accompagner les fidèles dans des voyages extatiques dans l'au-delà à la rencontre de leurs défunts. Un moment privilégié pour dénouer les nœuds transgénérationnels et apaiser les sensations orphelines ou traumatiques d'un côté comme de l'autre de la frontière virtuelle entre les deux mondes. »

La prière créerait ainsi une énergie collective qui nous rappelle que nous sommes tous reliés, vivants comme morts, tout en étant bien plus puissants que nous le croyons. « Aujourd'hui, prier pour les morts a des effets puissants, mais cela tend à disparaître. Car nous vivons une époque où la spiritualité est devenue individuelle, où l'on oublie que nous sommes tous reliés. Cette séparation physique n'est qu'illusoire elle est physique, mais sur le plan vibratoire, elle n'existe pas. En acceptant cette unité, nous retrouvons l'harmonie, nous aidons les âmes à sélever et nous devenons nous-mêmes plus conscients de notre pouvoir intérieur », abonde Elsa Forez. Vertigineux. ●



(2) La forteresse des âmes mortes
Sandrine Chenivresse
Éd. Actes Sud,
2024, 24,50 €